



Vendredi 25 septembre 2009
Eglise Saint-Gervais

L'ECONOMIE A L'ECOLE DE L'AMOUR !

Philippe CHALMIN
Professeur d'économie et journaliste

Introduction :

En tant qu'économiste mais également chrétien engagé, ce fut une « divine surprise » que de retrouver des thèmes qui me sont chers dans la dernière encyclique de Benoît XVI, « Caritas in veritate ». Le Pape y parle de « l'économie au risque de l'Amour » qui devait être le titre d'un livre que j'avais écrit après la publication de « Centesimus annus » mais que je n'ai jamais publié.

Le pêché originel de l'économiste est de croire que la seule maîtrise technique peut conduire à une meilleure gestion et de s'exclamer par orgueil : « on va pouvoir sans sortir », l'orgueil de l'économiste étant de croire en l'immanence sans transcendance. Autre pêché de l'économiste, à l'inverse : baisser les bras. L'Eglise tout au long de son histoire a eu à faire face à ce genre de situations, de crises et d'options économiques. Les réponses apportées par les Catholiques ont relevé soit d'une sorte de communisme chrétien (fraticelli du XII^e siècle, missions jésuites du Paraguay, utopie de Thomas More etc...) soit d'un repli spirituel (notre royaume n'étant pas de ce monde, heureux ceux qui sont pauvres ici-bas, ils seront rassasiés plus tard). Benoît XVI, dans l'encyclique, s'inscrit dans la continuité de la Doctrine sociale de l'Eglise. Ce n'est pas un texte facile mais il ne cherche pas à apporter des solutions économiques, il ne se prononce pas sur les subprimes ni sur les règles économiques, il propose de sortir par le haut ! Cette encyclique nous invite à nous affranchir de l'économie, de sortir par le haut, par l'Amour !

Un grand patron juif m'avait dit un jour : « L'économie de marché serait le plus beau des systèmes si on y mettait en son cœur un peu d'amour du prochain. » C'est exactement ce que nous propose Benoît XVI.

Je me souviens d'un débat avec un grand syndicaliste sur le lundi de Pentecôte (rappelez-vous la canicule et ces morts par absence de solidarité. En France quand on part en vacance on



Les Semeurs d'Espérance

abandonne le chien à une bretelle d'autoroute et la grand-mère à la suivante...d'où ce lundi comme nouvel impôt). J'étais contre car la solidarité publique ne doit pas prendre le pas sur la solidarité privée. Le syndicaliste refusait le mot de « charité », comme une aumône mal vécue, alors qu'elle est amour du prochain.

108 ans après « Rerum novarum » et 18 ans après « Centesimus annus » (1991 c'était la chute du rideau de fer et le Pape Jean-Paul II mettait en garde les pays de l'Est contre les dangers du libéralisme) , le Pape Benoît XVI ose mettre de l'amour dans l'économie !

Je voudrais donc vous partager quelques réflexions. Je ne vais pas faire une relecture de l'encyclique, mais à partir du texte, resituer la problématique de l'économie face à l'Amour, et je vais le faire en me livrant à un petit « pillage évangélique ». Mon cheminement va passer par 3 paraboles que vous connaissez, celle des talents, celle des ouvriers de la dernière heure et celle, enfin, du bon Samaritain. Ces paraboles décrivent les 3 forces de l'économie ; celle des talents nous parle du marché, celle des ouvriers de l'Etat et celle du bon Samaritain parle de nous.

I - La parabole des talents, parabole du marché (St Mat. XXV, 14-30) : « Donner pour avoir »

Vous vous souvenez de ce maître d'un domaine qui part en voyage et qui confie à trois serviteurs une somme d'argent mais pas de manière égale. Le talent est, à l'époque, une unité monétaire. Il confie donc 5 talents au premier, 2 talents au second et 1 seul au dernier serviteur. Il revient de voyage et convoque ses serviteurs. Le premier a doublé la mise, avec un nouveau logiciel, un bon investissement ou des actions il a investi dans le marché et a été artisan de croissance. « Fidèle serviteur ... ». Le second serviteur avait 2 talents, en voilà 4 : « Fidèle serviteur ... » Le dernier qui n'avait reçu qu'un talent, l'a laissé dormir, enterré ou caché dans un bas de laine et il est chassé par le maître. C'est notre vision du marché : « Tu es un homme âpre, tu moissonnes où tu n'as pas semé » sous entendu « tu as de l'argent mais tu ne le mérites pas », tu as de l'argent mais tu n'as pas travaillé pour le mériter. Le serviteur a eu peur et a donc enterré l'argent. Le Maître s'indigne : « Tu aurais pu au moins placer chez un banquier mais tu n'as rien fait ! » Ce passage va permettre aux Protestants de faire du prêt à intérêt car il semble ici justifié. Le Maître reprend le talent et chasse le serviteur « car à tout homme qui a on donnera en surplus et on retirera à celui qui n'a rien même ce qu'il n'a pas » ! C'est bien le marché qui est décrit dans cette parabole. Il y a création de richesse, il y a croissance économique. Les 8 talents du début deviennent 15 : c'est la croissance, le PIB qui augmente. Mais en augmentant les richesses, la croissance augmente les inégalités. Les revenus supérieurs à l'arrivée augmentent les inégalités et choquent.

Partout nous voyons augmenter la croissance, par exemple en Chine qui connaît une croissance de + 8 voire +10 % et malgré le communisme égalitariste, les différences sociales se creusent dramatiquement chez les héritiers de Mao. C'est une règle : à chaque fois qu'il y a croissance, il y a augmentation des inégalités. Benoît XVI dit la même chose. Il ne condamne pas le marché, car ce dernier n'est pas condamnable, il est ce que nous en faisons. « Le marché c'est donner pour avoir » logique de l'investissement. Certes parfois le marché déraile, et il faudrait, comme le dit l'Eglise, plus de transparence et de bonne gouvernance.



Les Semeurs d'Espérance

Ce serait bien, ce serait mieux, mais l'essentiel n'est pas là. Le marché reste un lieu créateur de richesses. Toutes les phases de décollage économique correspondent à des périodes historiques où a régné la logique du profit et l'économie de marché. Le serviteur attendant une rémunération supérieure est intéressé par l'investissement. La Palestine au temps du Christ était bien une plaque tournante du commerce international. Donner pour avoir c'est « la main invisible du marché » selon Adam Smith. Mais elle est aveugle. Le marché n'est neutre, ni bon ni mauvais.

II - La parabole des ouvriers de la dernière heure, parabole de l'Etat. (St Matthieu XX,1-16) : « Donner par devoir »

Imaginons maintenant que le malheureux serviteur qui a perdu le talent et qui a été chassé parte au hasard des routes et arrive dans un village écrasé de soleil où sur la place on embauche des ouvriers journaliers en fonction des travaux agricoles ; c'est la parabole des ouvriers de la dernière heure. Nous avons tous vu ces saisonniers dans le sud de l'Andalousie pour la récolte des oranges ou en Amérique du Sud pour la coupe de la canne à sucre ou ailleurs pour les vendanges qui attendent d'être embauchés sur la place du village et partent en camions vers les champs. « Toi viens et va travailler à ma vigne » et comme cela toutes les heures en fonction de la cueillette ou de la récolte. Et ce, jusqu'à la dernière heure avant le coucher du soleil. Le soleil tombé les premiers ouvriers sont payés avec le salaire convenu de la journée. Mais les derniers reçoivent la même paye, ce qui est choquant car les premiers ont peiné toute la journée, leur effort est plus grand et pourtant ils reçoivent comme ceux qui ont moins travaillé. « Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? » dit le Maître. L'injustice est flagrante et l'équivalence économique logique dicte « travailler plus = gagner plus ». Souvent nous nous disons : « Celui là touche des aides sans rien faire : chômage + RMI + CMU + etc... alors que moi je travaille pour rien et le peu que je gagne part dans les impôts ». Cette indignation moderne qui est la nôtre est bien celle aussi des ouvriers de la première heure. Ce qui est décrit ici, en fait c'est le rôle de l'Etat, l'Etat qui est essentiel dans la mise en place des transferts sociaux nécessaires.

Pape Jean-Paul II dans « Centesimus annus » écrivait que le plus dur est de parvenir à un marché accessible à tous, afin que tous aient la même égalité de chances. Pour réparer ces inégalités, des transferts sont nécessaires, et ce, pour permettre à celui qui a tout perdu (l'ouvrier sans talent) d'avoir un minimum. Dans « Centesimus annus », écrit pour les pays de l'Est en pleine phase de transition vers le libéralisme, le pape s'exclamait : « Avant toute logique des échanges, il est un dû à l'Homme car il est Homme en raison de son éminente dignité ». Cette idée m'a trotté dans la tête longtemps, car elle est admirable mais bien complexe à mettre en œuvre. Benoît XVI met en évidence ce rôle de l'Etat comme Jean-Paul II. Mais le maître du domaine ferait vite faillite s'il payait toujours tout le monde ainsi. C'est logique car tout le monde voudrait devenir un ouvrier de la dernière heure en travaillant moins pour gagner plus. L'état de bien être que doit garantir l'Etat ne doit pas s'apparenter à un état d'assistance avec « son cortège d'irresponsabilités » précise l'encyclique de Benoît XVI. Le pape précise : « l'Etat c'est donner par devoir », assurer un minimum de solidarité(s), donner des chances aux plus démunis. Mais le danger serait de laisser le champ libre au seul binôme Etat-marché qui corrode la sociabilité dit le Saint Père. En France, l'Etat est omniprésent, nous sommes le seul état soviétique qui ait réussi, et entre le marché et l'Etat il



Les Semeurs d'Espérance

n'y a plus rien ! Le rôle excessif de l'Etat a fait de nous des irresponsables. Devant une catastrophe naturelle, un Américain va se demander « qui puis-je faire » tandis qu'un Français va râler en disant : « mais que fait l'Etat ? »

III - La parabole du bon Samaritain (St Luc X, 25-37), parabole du don de nous-mêmes : « Donner par pur amour ! »

Poursuivons ce cheminement en suivant notre ouvrier qui à nouveau sur les routes se fait dépouiller et molester par des voleurs et, laissé pour mort par les passants, prêtres et pharisiens, est finalement secouru par un Samaritain qui le soigne et lui offre l'auberge. Le Christ en choisissant un Samaritain frappe fort, il choisit un étranger, un hérétique, un impur infréquentable pour les Juifs. Par cette parabole, le Christ en parlant des Pharisiens et des prêtres parle de l'élite d'Israël et donc parle de nous, de moi ! Le mendiant dans le metro et qu'on ne voit pas car on est pressé... nous, comme les Pharisiens et les Prêtres, fonctionnaires emblématiques... Un étranger nous fait rentrer dans le don total, gratuit ! Un don qui n'est pas mécanique (nous donnons mais souvent en échange d'une exonération fiscale), mais total, par pur amour. Dans sa première lettre aux Corinthiens (1Co XIII) saint Paul dit bien : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune s'il me manque l'Amour cela ne sert à rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, s'il me manque l'Amour je n'y gagne rien... » Je peux toujours tout donner. Les riches peuvent donner par gloire, pour laisser un nom, une plaque dans une église comme riche donateur, ou se faire une renommée médiatique, donner par orgueil... le Samaritain, lui, donne sans arrière pensée, pleinement, silencieusement, par amour. « S'il me manque l'Amour cela ne sert à rien ». Benoît XVI ne dit rien d'autre.

Dans « Caritas in veritate » il y a une construction qui peut être un peu dure avec un style qui peut dérouter mais s'il n'y avait qu'une seule chose à lire dans l'encyclique c'est bien le chapitre III. Là, Benoit XVI veut « placer l'Homme devant l'étonnante expérience du don », ce don qui « réalise la transcendance de l'Homme ». Voilà : la boucle est bouclée. C'est le dépassement véritable de l'économie. Nombre de lecteurs ont limité leur lecture à ce qui existe déjà de gratuit dans l'économie (l'économie associative) mais là Benoit XVI va beaucoup plus loin et veut faire place à la gratuité du don le plus fou, le plus extrême ! La logique du don c'est la logique de l'amour sans mesure ! C'est une utopie ? Je suis un utopiste libéral. Libéral ? Après ces derniers 24 mois où 5 000 Milliards de dollars sont partis dans la crise au point de ne plus savoir de combien de zéro nous parlons, après une crise économique violente qui a fait 30 millions de chômeurs dans le monde (7 millions aux E.U.) et pourtant je vante les bienfaits de l'économie de marché malgré tout ! L'Histoire me conduit à avoir une vision optimiste sans miser ni sur la main invisible du marché ni sur l'intervention pataude de l'Etat mais en misant sur l'Amour ! La vision des autres est pessimiste : les communistes avec leur idéologie d'interventionnisme étatique ont eu une vision en fait pessimiste de l'Homme. Sans croire en l'Homme il faut plus d'Etat... comme en URSS. Il faut faire confiance !

Il manquerait presque une parabole : celui qui a des talents et celui qui n'a rien. On va croire ensemble, construire ensemble, construire ensemble autre chose ! Mettre une graine d'Amour dans les rapports économiques. Mettre de la transcendance dans la croyance économique, dans la croyance technique. Passer au-delà de l'expression du pêché originel qui est de croire en l'auto suffisance de l'Homme ! Notre monde est encore en crise mais quelque soit les



Les Semeurs d'Espérance

résultats du G20, que nous allions vers une relance ou une poursuite de la crise, nous avons vu ces deux dernières années les limites du binôme Marché-Etat dont parle Benoît XVI. Le Marché, certes mal géré pourrait être amélioré mais les prix seront toujours volatiles et l'Etat avec ses 35 000 Milliards de dette planétaire pourrait être assaini mais ce binôme ne suffira jamais. Je suis grand-père et quand je regarde mon petit-fils nouveau né j'essaie d'imaginer le XXI^e siècle, son siècle. Mon petit-fils Jules naît avec 35 000 euros de dettes, sa consommation de sucreries puis de cigarettes s'en trouvera automatiquement amputée, amputée par les dettes de son grand-père. Demander plus à l'Etat ? Pas sûr que cela serve à quelque chose. Ne pas demander plus mais mieux. Le binôme est fatigué, il a besoin du trinôme de l'Amour ! En conclusion je vous invite donc fortement à méditer cette encyclique !!! »

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Que pensez-vous de l'idée de Christine Boutin de revenu universel dès la naissance ?**

Je ne suis pas fana. C'est encore l'idée de l'Etat-Providence. A chaque naissance correspondrait un RMI garanti en droit à vie .C'est l'idée du dividende touché sur la Création. Je ne suis pas sûr de voir cela fonctionner. Aux deux extrémités, collectivistes et libéraux pensent aussi à un impôt négatif pour ceux qui ne gagnent pas assez. Je suis réticent à ces « bonnes idées » généreuses qui risquent d'accoucher de systèmes monstrueux. L'évolution des cycles entre marché et Etat montre que l'étouffement des économies libérales est lié à trop de libéralisation. En France paradoxalement de 1900 à 2000, la croissance est nette, l'espérance de vie a augmenté de 35 ans, le temps de travail a été réduit de 50%, les richesses multipliées par 5 et les inégalités ont diminué mais ...il existe toujours le même % de pauvres ! Certes être pauvre en 1900 veut dire l'Assistance publique et en 2000 des minima sociaux incomparables mais force est de constater que même l'Etat-Providence cher à la France n'a pas su y faire ! Augmenter les transferts sociaux n'est-il pas toujours une augmentation de l'irresponsabilité ? « Caritas in veritate » est destiné au monde mais fait très mal en France. Nous sommes des rats, la radinerie est bien française et spécialement celle des cathos. Le total des dons (entreprises comprises) en France est de 3 milliards d'euros alors que les E.U (ramenés à un PIB égal) serait à 30 milliards ! Et pourtant notre fiscalité est généreuse ! C'est aussi vrai pour la quête à la messe. Nous avons tendance à dire : « pourquoi suis-je concerné puisqu'il y a l'Etat ? » Donc attention aux conséquences de ces « bonnes idées ».

- ✓ **Qu'est ce qui fonde votre confiance dans l'Homme dont vous avez parlé ?**

L'économiste et l'historien ! En tant qu'historien je suis frappé par la capacité de l'Homme à toujours résoudre les crises de son histoire, à accepter la lumière de la transcendance, à dépasser les défis. Qui aurait donné cher de ces hommes préhistoriques sans poils ? et



Les Semeurs d'Espérance

pourtant l'Homme n'a cessé d'inventer, de créer, de trouver des solutions. L'Histoire des Hommes conduit à l'optimisme. L'Homme avance ! Souvenez-vous de ce conte brésilien où un homme voit ses traces de pas aux côtés de ceux du Seigneur, sur le sable d'une plage symbolisant sa vie et reproche au Seigneur de l'avoir abandonné dans les endroits difficiles puisqu'il n'y a plus qu'une seule trace. Et Dieu de lui répondre : « C'était les moments où je te portais ». Si nous n'étions pas portés nous n'aurions pas survécu. Les défis sont énormes pour le siècle de Jules. Nous serons, vraisemblablement, 10 milliards en 2070, nous serons confrontés au manque d'eau, à des problèmes de fertilité de la terre, à la pollution de l'air, au défi alimentaire. Il nous faudra recréer de grands équilibres. Les contemporains de Jules auront-ils encore besoin de quelqu'un pour les porter au XXI^e siècle ? Feront-ils encore appel à Dieu ? L'Homme a connu des hauts et des bas mais il y a toujours eu Ses pas à côté de nous sur la plage. Même si nous ne sommes pas toujours capables de les voir.

- ✓ **Nicolas Sarkozy dans un beau discours à Saint Quentin disait que la crise sociale était avant tout une crise intellectuelle, une crise morale. Ce même Sarkozy a fait une loi sur le travail du dimanche, loi qui transgresse la Loi divine « le dimanche tu sanctifieras ». Lequel des Sarkozy faut-il croire ?**

Je ne suis pas un exégète de la pensée sarkozienne. C'est un personnage complexe qui a une vraie interrogation spirituelle. Je l'ai vu à St Pierre de Neuilly, il a une recherche, il est à l'affût de tout, y compris électoralement. Pour le dimanche, c'est la question de la laïcité à la française. C'est la France de Chirac qui a refusé que l'héritage chrétien soit inscrit dans la Constitution européenne ce qui est, pour l'historien que je suis une aberration. Pour le grand-père que je suis le travail du dimanche est une attaque grave contre la famille et pour l'économiste que je suis aussi cela n'aura absolument aucun impact sur l'économie. Le canapé que vous irez acheter chez Conforama le dimanche vous n'irez pas le racheter après. Vous ne consommerez pas plus. Cette loi est absurde ! A ce propos, Nos Seigneurs les évêques ont été d'une grande discrétion assourdissante ! Pourtant ce sont des valeurs universelles qui sont en jeu : la destruction de la cellule familiale ! En outre c'est desservir les gens qui travaillaient déjà le dimanche de manière exceptionnelle et qui du coup seront moins payés.

Le 15 septembre 2008, il y a quasiment un an, avec la faillite de Leman Brothers, les colonnes du temple s'écroulent et beaucoup sautent des tours en parachute doré. Six mois de crise, six mois de crise morale, avec beaucoup de belles paroles culpabilisantes. Mais avec ce G20 c'est terminé, les discours moralisateurs n'auront plus cours. Andrew Carnegie disait : « Un homme riche qui meurt riche a raté sa vie ». Chez les traders ce qui est choquant c'est l'usage qu'ils font de leur argent mais pas leur argent en lui-même. Le partage avec l'Etat est parfois spoliateur. Je crois plus au partage que l'on fait soi-même. Je ne me permettrai pas de juger. Toute création de richesse est bonne si les riches ont assez d'humilité pour renvoyer leur bonne fortune vers une autre dimension. Pour beaucoup la crise s'explique par la triche ou par un Etat trop peu présent. Il faut se garder de porter des jugements moraux : le marché n'est ni bon ni mauvais, le prix n'est ni juste ni injuste. Les condamnations morales sont très françaises, vieil héritage chrétien mal digéré, d'où cette méfiance vis-à-vis de l'argent. Dans la mentalité française un riche est a priori un voleur.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Je regrette que dans la Constitution européenne ne soit pas inscrites les racines chrétiennes mais dans ce préambule (qui par définition ne peut pas changer) est proclamée « l'égalité homme-femme ». D'accord en droit mais s'ils sont totalement égaux ils sont substituables et c'est la porte ouverte à tout (mariage homo, adoption). Sur le travail du dimanche le crash financier a eu une réponse politique 3 jours plus tard à cause d'un dimanche férié. Le jour du Seigneur les as sauvés.**

Il convient de s'interroger : les systèmes de nos sociétés ne correspondent plus aux grandes traditions spirituelles et nos sociétés partent à la dérive. Il ne faut pas hésiter, je crois, à être « ringard » de même que j'ai le droit d'être libéral ! Revendiquer d'être ringard surtout quand on est moderne ! Ce débat sur le travail du dimanche serait surréaliste aux E.U. qui n'ont pas besoin de loi pour rendre un culte à Dieu le dimanche. Société religieuse om « in God we trust ! ».

- ✓ **Comment concilier une économie mondialisée et des états resté nationaux ?**

Benoît XVI en parle un peu en souhaitant une vraie SDN, l'ONU ne représentant pas une vraie gouvernance, avec son cortège d'organisations inutiles ou nuisibles. La FAO a échoué à prévenir les famines, l'UNESCO ne protège pas tout le patrimoine, le FMI est sans pouvoir etc... Les altermondialistes ont raison quand ils dénoncent le scandale des paradis fiscaux (le ministre français de l'économie vient de passer un accord avec la principauté d'Andorre mais c'est une goutte d'eau). Tout est à construire ! Nous faisons certes des progrès de crises en crises mais pas rapidement. Les bourses autrefois n'ont jamais été indépendantes, elles étaient gérées par des syndicats professionnels. Ce n'est pas l'Etat mais elles sont bien contrôlées. La complexité est telle que même le meilleur des régulateurs aurait des problèmes.

- ✓ **En France avons-nous honte de l'argent ou plutôt de la façon de le gagner ?**

C'est un travers français ; gagner de l'argent n'est pas moral donc si tu es riche c'est mauvais. L'entrepreneur a beau prendre un risque on ne lui en sera jamais reconnaissant. Un entrepreneur connaît aussi des moments difficiles dans la vie. Prenons l'exemple de Moulinex, entreprise familiale paternaliste mais qui avec 20 usines dans le bocage normand donnait beaucoup d'emplois. L'augmentation du coût de revient poussait logiquement à délocaliser une partie de l'activité afin de préserver le principal. Le refus de délocaliser une portion a eu pour résultat la faillite et 10 000 emplois perdus. A un moment il eût été raisonnable de délocaliser en gardant le développement dans le bocage. Idem avec Michelin qui malgré ses excellents résultats annonçait la fermeture d'une usine. Cette fermeture permettant de garder Clermont-Ferrand. Ces débats économiques font scandale mais la France vient de gagner la coupe Davis et personne n'est scandalisé par le fait que tous les joueurs français sont domiciliés dans des paradis fiscaux. A l'inverse de grands patrons pratiquent la charité et le don par amour ...mais ne le disent pas. Il faut raison garder ! Avoir du détachement pour ce qui n'est pas essentiel...j'aurais beausi je n'ai pas l'amour ... ! Ce défaut français d'avoir peur de l'argent sale, cette méfiance commune au curé et à l'institut, l'encyclique nous en sort ! Ne pas adorer mais ne pas condamner non plus le Marché. S'il manque l'Amour ...à nous donc de changer !



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Quelle est la logique du don ? Les acteurs économiques sont des hommes, les bénéficiaires économiques sont des hommes : comment faire concrètement ?**

En philosophie, il n'est jamais bon de mélanger deux sphères. Je ne sais pas ce qu'est un marché moral. Le seul jugement du marché c'est le prix. Je ne crois pas à la moralisation de l'économie. Les écoles économiques parlent d'éthique. L'honnêteté, le respect des lois, des principes simples et universels comme « tu ne voleras point » permettent d'exiger de l'entreprise des standards éthiques élevés mais pas de lui demander de la morale. Une entreprise ce sont des actionnaires, des salariés, des fournisseurs, des clients. Chacun individuellement peut avoir une morale mais par l'entreprise dans son ensemble. Le terme d'entreprise « citoyenne » ne peut pas se traduire en anglais. Les investissements socialement responsables, c'est très bien mais ce n'est pas l'assurance d'une réussite. Le don doit se faire de personne à personne...

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.